

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 49-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Leçon d'Ypres

par M. J. LAGROSILLIERE

J'ai essayé, ici même, il y a quinze jours, à l'occasion de l'intervention possible de l'Italie, dans la guerre européenne, de préciser les premiers enseignements qui se sont dégagés pour nous de la lutte gigantesque que nous soutenons depuis neuf mois; de fixer les données de l'expérience que nous avons le devoir d'utiliser pour préparer et réaliser la victoire.

Mes modestes, autant que discrètes observations, n'avaient d'autre but que d'exprimer publiquement, dans l'intérêt de la France comme de ses alliés présents et futurs, ce que pensent depuis assez longtemps déjà les nombreux français qui, heureusement, cherchent ailleurs que dans l'obligatoire fiction des communiqués des belligérants, les moyens d'apprécier la valeur des résultats obtenus de part et d'autre, par la comparaison des buts poursuivis et des sacrifices faits pour y atteindre.

Il faut croire qu'elles n'ont pas semblé dépourvues d'intérêt à nos amis italiens, puisque leur principal organe de l'heure présente, le *Corriere della Sera* m'a fait l'honneur de les reproduire presque intégralement.

J'avais surtout insisté sur la condamnation par l'expérience de toute offensive, aussi bien de ce qu'on appelle l'offensive générale que de l'offensive en masse sur point déterminé.

Les offensives, quelles qu'elles soient, ne peuvent avoir, en effet, qu'une valeur de diversion, quand il est nécessaire d'empêcher l'ennemi de se renforcer sur un autre théâtre d'opérations; ainsi que les Russes l'ont fait très utilement pour nous, au moment de la marche foudroyante de von Kluck sur Paris.

Elles ne donnent que des résultats factiques; elles ne sont d'aucun effet stratégique; et elles ne valent jamais les sacrifices que l'on fait pour elles, même lorsqu'elles sont bien préparées et bien conduites.

De l'exactitude de cette assertion, la nouvelle attaque infructueuse de nos ennemis contre Ypres, après leur échec de novembre sur le même point et après nos propres offensives de décembre et de février, achèvement de nous convaincre, s'il était nécessaire.

On sait pourtant la pratique très judicieuse que les Allemands font de l'économie de leurs forces.

Pénétrés de cette vérité que les fronts défensifs bien organisés peuvent résis-

ter à un ennemi même très supérieur en nombre, ils mettent dans leurs tranchées beaucoup moins d'hommes que nous. Ainsi, ils tiennent en réserve dans leur arrière de seconde ligne, de gros effectifs qu'ils peuvent non seulement transporter d'un front à l'autre ou d'un point à l'autre d'un même front, mais encore lancer brusquement, par une action de masse sur un point déterminé, comme ils le firent à Crœy et plus récemment en Champagne.

Précisément, la comparaison de leurs succès partiels de Crœy et de Champagne, et de leurs retentissants et sanglants échecs sur l'Yser, montrent que les puissants moyens dont ils disposent ne produisent de résultats que quand ils sont mis au service de la contre-offensive.

Rester patiemment sur la défensive; se laisser et même se faire attaquer, puis contre-attaquer résolument avec opiniâtreté et sur une surface assez étendue pour amener une décision définitive — tout est là.

Mais si la dernière bataille autour d'Ypres nous donne l'assurance, reconfortante que nos sauvages adversaires ne pourront, même avec l'aide des bombes asphyxiantes, percer nos lignes, elle nous révèle en même temps que notre organisation de contre-offensive n'est pas au point.

Nous aurions dû, en effet, pouvoir poursuivre notre contre-offensive. Non point que sur une partie aussi restreinte du front, elle eût pu donner des résultats stratégiques, mais elle eût incontestablement donné des résultats tactiques par la transformation plus accentuée d'un échec allemand en un succès des alliés.

On ne saurait trop le répéter, le secret de la victoire — désormais certaine, mais que nous devons réaliser au plus tôt — est dans la création, avec tous les éléments dont heureusement l'Angleterre et la France disposent en ce moment, d'une puissante armée de seconde ligne qui puisse, à l'heure dite, profiter de l'offensive désespérée à laquelle l'ennemi sera inévitablement acculé par le resserrement du blocus de l'Allemagne; et la rarefaction des matières premières qui lui rendra impossible avant longtemps cet effort progressif et continu de l'armement qui est l'une des nécessités les plus impérieuses de la guerre moderne.

J. LAGROSILLIERE,
Député de la Martinique.

LA GUERRE

Deux Torpilleurs allemands coulés

Un fort du secteur méridional de Metz bombardé

Sur le Front Occidental

Aucun répit à l'ennemi

Le communiqué d'hier trois heures fait la lumière sur le bombardement de Dunkerque.

Les ingénieurs de Krupp nous ont réservé une de leurs surprises toujours aussi colossales qu'inutiles. Leur nouveau canon de marine envoie à 38 kilomètres des obus de gros calibre d'une puissance destructrice incontestable. Mais si l'on veut bien envisager les résultats de cette prosaïque pyrotechnie, on ne peut qu'en constater l'inutilité. Nos ennemis ne peuvent tirer de leur exploit, que la triste gloire d'avoir détruit quelques maisons dans une ville qu'ils avaient tant rêvé occuper.

D'autre part, ce bombardement ne modifie aucunement la situation stratégique dans les Flandres.

Sur le Front Oriental

Opérations en Pologne et aux Carpates

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'action tend de plus en plus à se généraliser. Le but stratégique des opérations engagées par l'ennemi dans la Pologne septentrionale demeure toujours dans le domaine des hypothèses et il convient d'attendre le développement de ces opérations pour émettre une opinion valant plus qu'une simple conjecture.

Suivant un message privé de Berlin, le maréchal Hindenburg a concentré plusieurs corps d'armée en Pologne septentrionale, à une distance de 95 kilomètres de la frontière prussienne.

L'opinion générale à Berlin est que la prochaine bataille qui sera livrée dans le nord de la Pologne aura une grande influence sur la situation dans les Carpates et en Galicie orientale.

Contre la Turquie

Le bombardement des Dardanelles se poursuit

Le *Daily Telegraph* reçoit de Mytilène le télégramme suivant daté de dimanche matin :

Le bombardement des Dardanelles a été incessant pendant la journée de samedi. On apprend d'autre part, de Zurich, que Von der Goltz, interviewé par un correspondant de la « Nouvelle Presse Libre » de Vienne, aurait déclaré que le débarquement des troupes alliées aux Dardanelles est « sans importance ».

Il aurait ajouté que à Vienne et Berlin, comme Constantinople, peuvent être tranquilles.

SUR MER

Un contre-torpilleur anglais et deux torpilleurs allemands coulés

Le communiqué suivant de l'Amirauté relate une série d'engagements dans la mer du Nord.

Londres, 2 mai. — Une série de petites actions ont eu lieu samedi dans le voisinage du bateau-torilleur de Caloper à 30 lieues au nord-est de Foreland, et du bateau-torilleur de Noordhinder, au large de la côte hollandaise.

Le contre-torpilleur anglais « Recruit » a été coulé par un sous-marin.

Deux torpilleurs allemands ont été poursuivis et coulés, après une courte lutte, par une division de contre-torpilleurs anglais.

On sait qu'au cours de la Danes, le destroyer anglais *Recruit* fut coulé par un sous-marin. Quatre officiers et vingt et un hommes purent être sauvés par le chalutier *Daisy*.

Evviva Garibaldi

Mai 1860 - Mai 1915

Le gouvernement italien célébrera, le 5 mai prochain, l'anniversaire du départ de Garibaldi pour la Sicile avec les *Mille*, qui devaient la conquérir à l'Unité nationale. Et ce faisant, le gouvernement tient à donner dans les circonstances actuelles un exemple que l'Italie suit déjà instinctivement. Il profite de l'occasion que lui fournit l'histoire du jeune royaume pour rappeler aux générations présentes par quels moyens, par quelles initiatives, par quels sacrifices et aussi de quelle obéissance fut constituée, morceau par morceau, la nation actuelle dont Rome est aujourd'hui la capitale.

Inspiration heureuse entre toutes, car à l'heure présente, il n'est pas de souvenir plus propre à galvaniser les énergies d'un pays.

Au mois d'avril 1860, l'Italie entière était en ruine. Les victimes de Magenta et de Solferino avaient soulé le glas de la domination autrichienne dans la vallée du Pô et avaient surexcité l'ambition des amis de Victor-Emmanuel et de Cavour qui rêvaient de ressusciter l'Italie entière. Les politiciens proposaient leurs plans compliqués, les hommes d'action, agissaient.

Garibaldi avec le roi et Cavour étaient parmi ces derniers au premier plan. Aucun de ces trois hommes, qui servirent si bien la patrie et qui collaborèrent, ne s'aimaient. Victor-Emmanuel supportait Cavour qui ne supporta pas indéfiniment le général Garibaldi.

Quoiqu'il en soit, celui-ci eut le mérite extraordinaire de créer des situations devant lesquelles, bon gré mal gré, le gouvernement du Piémont d'alors, puis les grandes puissances furent obligés de s'incliner.

A l'époque, son expédition en Sicile parut merveilleuse aux contemporains et son chef tenait des héros de la légende.

La vérité, l'audace et la foi de Garibaldi dans la mission qu'il s'était donnée, surmontèrent tous les obstacles.

Pour conquérir la Sicile, il se voyait avec lui que mille volontaires. Tous ceux qui tentaient la liberté, se présentèrent. Parmi les Français, on remarquait de Flotte, Maxime du Camp, Edouard Lockroy, plus tard Alexandre Dumas.

Garibaldi était républicain, mais cela ne l'empêcha pas de combattre en prenant comme avis de propagande et de guerre : « Battre pour la liberté, se présenter. Parmi les Français, on remarquait de Flotte, Maxime du Camp, Edouard Lockroy, plus tard Alexandre Dumas.

Garibaldi était républicain, mais cela ne l'empêcha pas de combattre en prenant comme avis de propagande et de guerre : « Battre pour la liberté, se présenter. Parmi les Français, on remarquait de Flotte, Maxime du Camp, Edouard Lockroy, plus tard Alexandre Dumas.

Garibaldi était républicain, mais cela ne l'empêcha pas de combattre en prenant comme avis de propagande et de guerre : « Battre pour la liberté, se présenter. Parmi les Français, on remarquait de Flotte, Maxime du Camp, Edouard Lockroy, plus tard Alexandre Dumas.

Garibaldi était républicain, mais cela ne l'empêcha pas de combattre en prenant comme avis de propagande et de guerre : « Battre pour la liberté, se présenter. Parmi les Français, on remarquait de Flotte, Maxime du Camp, Edouard Lockroy, plus tard Alexandre Dumas.

Garibaldi était républicain, mais cela ne l'empêcha pas de combattre en prenant comme avis de propagande et de guerre : « Battre pour la liberté, se présenter. Parmi les Français, on remarquait de Flotte, Maxime du Camp, Edouard Lockroy, plus tard Alexandre Dumas.

Vers l'heure qui va bientôt sonner

LE PREMIER MAI
Rome, 3 mai. — Les principaux journaux italiens considèrent comme un échec pour les neutralistes le fait que le premier mai, en dépit des intentions des socialistes, n'a donné lieu à aucune manifestation.

APPEL DE RESERVISTES
Bucarest, 3 mai. — Les réservistes italiens résidant à Bucarest ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leurs corps.

5 MAI, DATE HISTORIQUE
Le 5 mai, le roi d'Italie, accompagné de ses principaux ministres, doit se rendre sur l'île de Quarto, d'où partit, le siècle dernier, la colonne des Mille, commandée par le grand Giuseppe Garibaldi. L'on croit qu'à cette occasion des paroles décisives et autorisées seront prononcées. C'est l'opinion de la *Gazzetta del Popolo*, qui termine ainsi un de ses derniers *leading* :

« Si le roi Victor-Emmanuel III se trouve le 5 mai à Quarto, sa présence dira déjà par elle-même que la grande parole est désormais écrite : l'Italie reconnaissante et fière de l'héroïsme auquel elle doit la conquête de l'indépendance, est prête et résolue à entreprendre l'œuvre d'affranchissement de ses frères opprimés et à affirmer dans le monde ses droits de grande nation. Les acclamations qui s'élèveront autour du roi, expression de la patrie, diront l'obligation que tous les Italiens, sans distinction de parti, assument de faire honneur à la grande parole de Garibaldi : « L'Italie est le pays à nul autre second où naissent les hommes. »

Au Conseil Municipal

Notre collaborateur M. Lemarchand, vice-président du Conseil municipal, vient de prendre l'initiative d'une proposition qui sera approuvée par toute la population parisienne.

Procédés allemands envers les Etats-Unis

L'ATTITUDE DU COMTE BERNSTORFF EST CONSIDEREE PAR LES ETATS-UNIS COMME UNE INSULTE

Londres, 3 mai. — On télégraphie de Washington au « Morning Post » :

« Le gouvernement se demande encore si l'Allemagne ne tente pas délibérément de chercher querelle aux Etats-Unis, dans l'espoir (pour quelque raison que personne ne peut comprendre) d'obtenir un avantage en se faisant de l'Amérique un ennemi, au lieu d'avoir officiellement son ami. »

« L'attitude du comte Bernstorff constitue une nouvelle insulte et si l'Allemagne continue à se moquer ainsi des Etats-Unis, il est difficile de voir comment pourra être continuée, entre les deux puissances, une politique amicale. »

Le sort de la Belgique

DE QU'ON EN PENSE EN HOLLANDE

Dans *De Amsterdammer Weekblad voor Nederland*, le professeur Kernkamp écrit que, même si le territoire des Pays-Bas restait intact, l'annexion de la Belgique par l'Allemagne serait désastreuse pour la Hollande, qui se trouverait scindée à l'est et à l'ouest par ce puissant voisin. De plus, si l'intérêt vital de l'Allemagne exige qu'elle garde la Belgique, elle doit ardemment désirer la possession des embouchures de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin. La « nécessité économique » exigerait bientôt un agrandissement de territoire. Cette pensée rend les Néerlandais soucieux. Elle détermine leurs dispositions à l'égard de l'empire allemand. Il faut qu'on se rende compte à Berlin que le peuple néerlandais tout entier partage l'opinion que l'homme d'Etat Thorbecke exprimait en 1837, lorsqu'il disait : « Nous sommes des Hollandais, nous ne sommes pas des Allemands. Nous avons notre place entre l'Allemagne et l'Angleterre. Nous ne pouvons nous subordonner à l'Allemagne, qu'aux dépens de notre force personnelle et de notre destinée. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
Les Allemands ont tenté deux attaques avec des gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres près de Saint-Julien, l'autre au sud d'Ypres près de la cote 60; ils n'ont obtenu aucun résultat.

L'attitude de la Bulgarie

Milan 3 mai. — Le correspondant du *Secolo* à Bucarest télégraphie à son journal : « Un personnage officiel bulgare, que j'ai interviewé, m'a déclaré qu'il considérait comme probable une détente entre les Etats balkaniques, « Soit devenant chaque jour plus favorable aux alliés. »

Bourse de Paris

DU LUNDI 3 MAI 1915
Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 50 ; 3 1/2 %, 90 25 ; Russe 1894, 76 35 ; 1906, 91 50 ; 1909, 85 ; 1914, 91 50. — Extérieure, 86 15.

A l'hôpital de la rue de

UN AMPUTE CONTRAINT A LA GREVE DE LA FAIM
Malgré les lettres de menaces que nous avons reçues et dont l'origine, à nos yeux n'est pas douteuse, nous aurions voulu ne point revenir sur les incidents pénibles qui ont mis en émoi la population de Charonne. La Direction du service de santé devait agir.

